

**Jean-Marie Roulin et Ivanna Rosi (dir.), *Chateaubriand, penser et écrire l'Histoire*. Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2009. Un vol. de 316 p.**

La question de l'histoire est un point de fuite dans l'œuvre de Chateaubriand. L'interrogation historique ne cesse en effet de se poser impérieusement à celui qui s'est « rencontré entre les deux siècles comme au confluent de deux fleuves ». Mais l'auteur y répond presque toujours obliquement, par les biais de l'épopée, du voyage, de l'essai politique, de l'autobiographie, de l'article de presse, du pamphlet même : on sait que les *Études historiques* (1831), hormis leur préface magistrale, ne sont guère conformes à l'ambition d'origine. Interroger l'histoire, pensée et écriture, chez Chateaubriand, c'est donc à la fois embrasser l'œuvre entière sans pour autant trouver de réponses aisées. De là le caractère très stimulant du volume dirigé par Jean-Marie Roulin et Ivanna Rosi, qui rassemble les actes d'un colloque organisé par les Universités de Saint-Étienne et de Pise. L'introduction de Jean-Marie Roulin, tout en rappelant le parcours de Chateaubriand et l'évolution de sa pensée, problématise les difficultés de cette entreprise critique.

Certaines des études réunies ici abordent des questions aussi centrales qu'ardues. Celle de la causalité, notamment ; Patrizio Tucci esquisse les oscillations de Chateaubriand entre plusieurs lectures de l'histoire : primat de la liberté humaine, conviction d'une évolution, voire d'un progrès, pensée laïcisée de l'histoire qui se distingue toutefois du fatalisme libéral, dogme chrétien, selon lequel le monde obéit aux « ordres secrets » de Dieu (Bossuet). Tout aussi cruciale est la mise en rapport de la pensée chateaubriandienne et des autres conceptions de l'histoire. Chateaubriand procède à la liquidation du grand récit de Gibbon, ce que montre très bien Françoise Mélonio : à la décadence s'oppose l'espérance, à la chute de l'empire romain la ressaisie des origines chrétiennes de notre modernité, du nouvel âge libéral. Cristina Cassina évoque la manière dont Chateaubriand se situe par rapport à l'historiographie libérale dans la fameuse « Préface » des *Études historiques*. Dans une analyse plus inattendue, mais qui s'avère convaincante, Élodie Saliceto imagine de relire Chateaubriand à l'aune des concepts nietzschéens : Histoire monumentale, Histoire antiquaire et Histoire critique, autant de rapports au passé qui esquissent la complexité de la pensée chateaubriandienne. Autre question nodale, qui nous fait passer du côté d'une poétique de l'histoire : celle du statut du document. Réflexion poétique sur la trace et le vestige, vision du texte littéraire pris dans une « histoire des discours », encyclopédie ironisante : Jean-Claude Berchet dessine le jeu complexe de l'archive en régime chateaubriandien. Question qui traverse aussi celle de l'érudition, notamment ecclésiastique, et de son utilisation au sein d'une poétique pessimiste de la mémoire (Emmanuelle Tabet).

D'autres articles abordent des sujets plus pointus ou marginaux au regard de la problématique du volume, mais qui n'en jettent pas moins un éclairage intéressant sur la pensée de Chateaubriand : la lecture des révolutions romaines à l'aune de la Révolution française (Aurelio Principato), l'usage du parallèle classique entre Indiens et Anciens (Piero Toffano), la périodisation des arts (Béatrice Didier), la Renaissance (Daniel Meira), l'histoire de l'art plastique (Laurent Derbellay), le musée des Monuments français de Lenoir, vu par Chateaubriand, Mercier et Michelet (Jean-Claude Bonnet).

Certaines réflexions revisitent, de manière souvent pertinente, des problématiques connues des lecteurs de Chateaubriand : l'historicisation du moi (Ivanna Rosi), les points de rencontre entre l'œuvre de Chateaubriand et celle de Tocqueville – conception aristocratique de la liberté (Regina Pozzi), récit des journées révolutionnaires de 1789 et de 1848 (Fabienne Bercegol), la confrontation entre saisie fragile d'un passé poussiéreux et vaine attention portée aux contingences du présent (Filippe Martellucci).

On ne saurait enfin évoquer la question de l'histoire chez Chateaubriand sans aborder son rôle politique. Bernard Degout évoque le Chateaubriand héraut de la Charte, qui espère renouer les « tronçons coupés du temps » : la Restauration s'avère toutefois un temps qui n'a

pas restauré l'Histoire, au grand regret du mémorialiste. Colin Smethurst s'attache à retracer l'usage politique de l'histoire dans les discours de Chateaubriand, que l'histoire tire du côté de la légende ou soit plus historique. Corinne Saminidayar-Perrin dessine les scénographies auctoriales du journaliste, qui, au-delà de la polémique, vise à une « refondation de la langue et une régénération du sens », à la reconquête d'un lexique politique défiguré par la phraséologie révolutionnaire nécessaire à la constitution d'une pensée monarchiste libérale.

Autant d'éclairages, souvent pertinents, jetés sur la lancinante interrogation historique qui traverse l'œuvre de Chateaubriand, et à laquelle il faut sans doute se résoudre à ne pas trouver de réponse : il est bien plus intéressant d'en explorer les configurations.

Aude DERUELLE